

LE RAPPORT DU MARÉCHAL GRAZIANI (SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cette situation, qui devenait plus difficile à l'heure de la bataille, a été en partie résolue par la destruction des divisions Canziano et Ciriolo qui tenaient notre deuxième position. Leur fuite contre-attaquer les forces blindées de l'ennemi a été le moyen d'une mort certaine.

VOLONTÉ DE RÉSISTER JUSQU'AU BOUT

C'est pourquoi je décidai, pour le maréchal Graziani, d'être donné la résistance de nos troupes encerclées à Sidi el Barani, de faire échapper ces divisions à l'encerclement de l'ennemi, en les retirant sur la ligne Halfaga-Mare-Solloum-Capucco, que l'ennemi ne pouvait pas défendre avec les divisions retrées.

Impression d'ensemble de la bataille

Le rapport du maréchal Graziani dit encore : « Afin de se faire une impression d'ensemble de la bataille, il est nécessaire de noter l'action de la flotte et de l'aviation ennemies. La première a tenu constamment son feu sur nos troupes qui ont subi la longue et coûteuse et concentrée ses efforts contre Solloum et Bardia. L'aviation ennemie, visiblement renforcée par de nouvelles unités, a constamment attaqué nos colonnes en marche, les positions fortifiées occupées par nos troupes, nos positions, nos communications avec l'arrière, nos dépôts de ravitaillement et surtout les aérodromes et les fortifications de Tobrouk et de Bardia.

Lutte titanique

Le maréchal Graziani cite alors quelques chiffres sur la participation de l'aviation italienne à la bataille de la Manjarra. Elle a abattu 42 avions ennemis ; 20 autres ont été probablement descendus. « Il est évidemment prématuré de dire que la bataille est terminée, mais les prévisions au sujet du développement de cette lutte titanique.

L'ignorance...

des occasions offertes par les annonces de ce journal peut être une excuse. Ce ne sera jamais une consolation.

LA VIOLATION DE LA SUISSE PAR LES ANGLAIS (SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La Suisse réclame des réparations pour les dommages matériels et pour les torts causés aux victimes et insiste, une fois de plus, pour que soient prises des mesures efficaces qui empêchent le renouvellement de tels incidents.

UN COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Berne, 23. — L'Etat-major de l'armée suisse publie le communiqué suivant : « Au cours de la nuit du 21 au 22 décembre, notre neutralité a été, à nouveau, violée à plusieurs reprises par des avions britanniques. Venant du Nord, ils ont survolé entre autres Zurich et y ont lancé, vers 20 h, des bombes explosives et incendiaires. Plusieurs bâtiments et une cabine de signalisation des chemins de fer fédéraux ont été endommagés. Onze personnes ont été blessées.

L'enquête a établi la nationalité britannique des avions

Berne, 23. — Le département politique fédéral communique : « L'enquête a établi que ce sont des avions anglais qui ont survolé la Suisse les 21 et 22 décembre et que les bombes lâchées sur Zurich le 22 décembre sont de provenance anglaise. La Légation suisse à Londres a été chargée de faire des protestations énergiques contre ces violations de la neutralité suisse et d'exiger réparation complète des dommages matériels et autres subis par les victimes de Zurich ».

LORD HALIFAX AMBASSADEUR A WASHINGTON

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE) COMMENTAIRES ALLEMANDS

Berlin, 23. — La presse allemande souligne que par la nomination de MM. Eden et Magesson et de Lord Halifax à leur nouveau poste, la tendance belliciste des milieux politiques anglais actuellement dirigeants, apparaît encore plus clairement qu'auparavant. Les journaux allemands considèrent la nomination de M. Eden en qualité de chef du Foreign Office comme le plus décisif des changements intervenus.

L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE REJOINT SON POSTE

L'ambassadeur, récemment nommé des Etats-Unis en France, Leahy, est parti avec son épouse de Norfolk (Virginie) à bord du croiseur américain « Tualoos » pour Lisbonne.

LE FROID ET LA NEIGE ENTRAVENT LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT ITALO-GREC

Belgrade, 23. — Les nouvelles du théâtre de la guerre gréco-italienne s'accroissent à constater que le froid et la neige freinent les opérations. L'activité de l'aviation au cours des journées de samedi et de dimanche a été, une nouvelle fois, très active. La « Vreme » annonce que nulle part il n'y a eu de grands combats, toutes les opérations ont revêtu un caractère local. On s'est notamment battu non loin de Klisura sur deux montagnes de 1.500 et 1.800 m d'altitude. Dans le secteur du fleuve Madrimo, la neige a empêché d'autres opérations.

LA GUERRE AÉRIENNE (SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Aux gigantesques brassiers que la guerre aérienne a allumés entre autres à Londres, Coventry, Birmingham, Bristol et Liverpool, viennent s'ajouter maintenant ceux de Manchester qui, avec ses 750.000 habitants est la quatrième plus importante ville de l'Angleterre. Comme ce fut le cas pour le port et le quartier industriel de Liverpool, de nombreuses incendies ont surgi, dès les premières attaques qui se sont poursuivies pendant toute la nuit, dans les usines de textiles et de nombreuses autres entreprises de l'économie de guerre.

UN BOMBARDEMENT EXTREMEMENT VIOLENT DIT LA RADIO ANGLAISE

Amsterdam, 23. — La B.B.C. annonce des détails suivants au sujet des derniers raids de l'aviation allemande sur des objectifs situés en Angleterre. « Un communiqué officiel a signalé une attaque contre une ville située dans le N.O. de l'Angleterre. Il a été constaté, entre temps, qu'il s'agissait de la ville de Coventry, qui a subi un bombardement extrêmement violent. L'attaque a duré plusieurs heures. Les bombes ont occasionné de graves dégâts et provoqué de nombreux incendies. Quantité de maisons, des édifices publics, des hôtels, des magasins ainsi qu'un bloc de maisons de commerce, situés au centre de la ville, ont été complètement détruits ou sérieusement endommagés. Nombre de personnes ont été tuées ou blessées. Les détails manquent encore à ce sujet ».

UNE USINE D'ALUMINIUM DUREMENT TOUCHÉE EN ECOSSE

Berlin, 23. — Le D.N.B. apprend de source bien informée que la plus importante usine d'aluminium de la Grande-Bretagne « Fort William » a été touchée durement le 22 décembre, au cours d'un bombardement effectué par un avion de combat allemand. « L'usine « Fort William » est située à l'extrémité Ouest du Canal de Loch Ness, qui relie le Firth Lornax au Firth Moray. L'aviation allemande, avant d'atteindre son but, croisa au-dessus de l'usine, à très basse altitude, favorisée par une visibilité excellente. Au pied de la montagne les fours, les ateliers, les conduites d'eau et la centrale hydraulique se détachaient avec une netteté parfaite. Une première bombe du plus gros calibre lancée « en picage » toucha la centrale et la conduite principale. La deuxième bombe explosa dans les ateliers. Elle provoqua un incendie, suivi d'une violente explosion. Une partie des bâtiments s'écroula, et bientôt l'usine toute entière fut enveloppée d'un nuage épais de fumée et de vapeur. L'usine « Fort William » produit de 70 à 80 % de l'aluminium britannique.

L'aviation du Reich n'a pas bombardé l'Irlande

Berlin, 21. — Le service de presse anglais veut répandre le bruit que l'aviation allemande a bombardé Dublin et Belfast.

LE RAID BRITANNIQUE SUR BERLIN

Une mise au point Berlin, 23. — Le service officiel d'informations britannique a répan-

LES OPÉRATIONS MILITAIRES (SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE) Le communiqué italien

Rome, 23. — Le Grand Quartier Général des forces italiennes communique : « Dans la zone frontalière de la Cyrénaïque, la situation est inchangée. Notre aviation a répété ses bombardements sur des points d'appui ainsi que ses attaques contre des chars blindés ennemis. Un avion-torpilleur a touché et coulé un croiseur auxiliaire anglais. L'ennemi a bombardé quelques centres lybiens. Il y eut un mort et 30 blessés. Sur le front grec, les attaques ennemies ont été repoussées par nos contre-attaques. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Nous avons pris des armes automatiques. Durant un combat, des formations de chasseurs, ont abattu trois avions ennemis sur le type Blenheim. En Afrique Orientale, des camions ennemis et des positions ont été bombardés dans une localité du Soudan supérieur. Durant une attaque aérienne sur la mère patrie, dans la nuit du 21 au 22 décembre, quelques bombes ont été jetées sur la ville de Venise. Il n'y eut ni de victimes ni de dégâts matériels.

Le Docteur Goebbels fête Noël avec les enfants de ses collaborateurs mobilisés

Berlin, 24. — Le Ministre du Reich Dr. Goebbels, avait invité lundi après-midi les femmes et enfants de ses collaborateurs du Ministère actuellement soldats, pour fêter le Noël. Etaient également présents les enfants de tous les quartiers de Berlin qui, pour mériter leur santé, viennent passer régulièrement chaque nuit dans les abris du Ministère de la Propagande du Reich. Les salles de fêtes du Ministère, qui, en temps normal, ouvrent leurs portes que pour des réceptions exceptionnelles, avaient revêtu leur parure de Noël en l'honneur de ce petit monde. Le Dr. Goebbels, qui a paru avec sa famille, fut chaleureusement salué par l'assistance.

Onze avions britanniques abattus en 25 minutes

Comment cet exploit fut réalisé par une escadrille italienne

Rome, 23. — Le correspondant particulier de l'Agence Stefani du front grec-albanien, les détails suivants au sujet du combat aérien qui eut lieu le 22 décembre, onze avions anglais du type « Gloster » ont été abattus : « Le combat s'est déroulé dans les environs d'Argyrocastro. Il débuta par une attaque frontale. Le capitaine de l'escadrille abattit coup sur coup deux appareils anglais. Un troisième avion « Gloster » fut abattu par le chef d'escadrille italien, détruisant son moteur. Plus de six avions anglais furent abattus par les chasseurs italiens. L'attaque a duré 25 minutes, tandis que les autres avions anglais réussissaient à se dérober au combat. Le chef d'escadrille, major Molinari, a été décoré de la médaille d'argent pour action d'éclat.

La défense de Singapour est renforcée

Des détachements d'infanterie, d'artillerie et de soldats du génie indiens sont arrivés en Malaisie. Ils sont destinés à renforcer les unités chargées de la défense de la base aéro-navale de Singapour.

M. P.-E. FLANDIN A REÇU LE GÉNÉRAL NOGUÉS

Vichy, 23. — M. Pierre-Etienne Flandin, ministre secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a reçu ce matin le général Nogues, résident général de France au Maroc.

ECHOS ET CARNET CALENDRIER

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX



L'hiver a recouvert son blanc manteau... Il neige... les temps de froidure et de bise sont venus. Ils seront durs, très durs cette année aux pauvres gens. Songez-y, vous, que la fortune favorise. Il y a à l'Hotel de Ville, à la Préfecture, des œuvres de secours. Portez-y votre obole et, grâce à vous peut-être, des pauvres gens ne seront pas morts de froid chez eux. Dans les jardins où le grand silence s'étend, les petits oiseaux se sont serrés en boules, polotonnés les uns contre les autres sous les hautes protections, recouverts de givre. Et dans les mansardes, dans les taudis de Saint-Sauveur et d'ailleurs, les malheureux savent de nouveau que la vie est dure aux pauvres. Chez eux, règne un silence de consternation, et parfois coulent des pleurs de désespérance. Oui... c'est l'hiver !... le triste hiver !... et le manteau d'hermine immaculée dont il se pare cache bien des misères. Secourrez-les, vous qui le pouvez !... (Ph. Reveil)

Un sous-marin attaque un navire norvégien

New-York, 22. — La station américaine Mackay-Radio a capté des S.O.S. du cargo norvégien « Wa-rangbrog », 2.842 tonnes. Le navire voguait à 450 milles environ de la côte ouest de l'Irlande venant d'être attaqué par un sous-marin.

Un vapeur anglais lance des S. O. S.

New-York, 21. — La station américaine Mackay-Radio a capté des S.O.S. d'un vapeur anglais Carlton, 5.102 tonnes, qui se trouvait à 450 milles à l'ouest de l'Irlande et fut torpillé par un sous-marin.

Un sous-marin anglais est perdu

Amsterdam, 23. — L'amirauté britannique a communiqué que le sous-marin « Swordfish » était en retard et devait être considéré comme perdu.

DEUX NAVIRES NORVÉGIENS BATTANT PAVILLON ANGLAIS ONT COULÉ

Oslø, 23. — Selon le journal « Aftenposten », la Croix-Rouge de Norvège annonce la perte du pétrolier à moteur « Harboers » (12.467 tonnes) ; 19 hommes de l'équipage sont noyés. Le bateau naviguait sous pavillon britannique.

LA RÉOUVERTURE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Un message du Recteur aux étudiants Paris, 23. — M. Jérôme CARCOPINO, l'illustre historien qui assumait les fonctions de recteur de l'Université de Paris, a adressé un message aux étudiants à l'occasion de la réouverture de l'Université. M. Carcopino a déclaré qu'il était certain que l'Université résolue et calme des étudiants, leur dignité, permettra sans doute de manifester de l'indignation envers 5 de leurs camarades encore en état d'arrestation. On

IL Y A CENT ANS... BUGEAUD devenait gouverneur de l'Algérie

Vichy, 23. — Voici un centenaire qui risquait fort de passer inaperçu, et sur lequel M. Maurice Constantin-Weyer, dans le « Jour-Echo de Paris », attire notre attention en nous rappelant qu'il y a aujourd'hui 100 ans, le 23 décembre 1840, le général Bugeaud était nommé gouverneur général de l'Algérie. Il y arriva avec sa fameuse devise « Ense et aratro », qui fut, plus tard, celle de Gallieni et de Lyautéy, et un plan dont l'originalité était d'envoyer la formation de villages militaires, avec des soldats ayant à accomplir encore plusieurs années de service, auxquels on allouerait des terres ; ils seraient venir leurs familles, ils se marieraient, déclarait Bugeaud.

LE CENTENAIRE de Rodin et de Claude Monet

Paris, 23. — A l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance du grand peintre Claude Monet et du sculpteur Auguste Rodin, une exposition réunissant les œuvres de ces deux artistes vient de s'ouvrir à l'Orangerie des Tuileries, qui se tient cette exposition. Rodin est présenté par un ensemble organisé par le Musée Rodin ; quant à Claude Monet, M. Georges Claude a fourni ses plus beaux tableaux auxquels sont venues s'ajouter les œuvres venues de l'étranger, d'Allemagne en particulier. Ce sont, pour la plupart, des peintures assez peu connues, et qui révèlent le peintre de cathédrale sous un jour nouveau.

LA RÉOUVERTURE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Paris, 23. — M. Jérôme CARCOPINO, l'illustre historien qui assumait les fonctions de recteur de l'Université de Paris, a adressé un message aux étudiants à l'occasion de la réouverture de l'Université. M. Carcopino a déclaré qu'il était certain que l'Université résolue et calme des étudiants, leur dignité, permettra sans doute de manifester de l'indignation envers 5 de leurs camarades encore en état d'arrestation. On

LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

LA VALLÉE DES ROIS Par H. J. MAGOG Mais par les fenêtres ouvertes, un bruit de course légère, faisait criser le gravier du jardin, puis s'éteignait sur le sable de la palmeira, mon... Une impulsion jeta Renée hors de son lit. Arrachant la moustiquaire, qui lui opposait son réel obstacle, elle courut à l'une des fenêtres et se pencha, haletante, la gorge pleine de cris d'effroi. Entre les palmiers, une blancheur courait et disparaissait du côté du Nil. La jeune fille ne put que l'entrevoir et la vision fut si brève qu'elle put aussitôt douter de sa réalité.

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX

« Qu'as-tu, ma petite Renée ? questionna-t-il avec une sollicitude inquiète. Es-tu souffrante ? Test-il arrivé quelque chose ? — Maxime ! repéta plaintivement la jeune fiancée. Je voudrais voir Maxime. C'est pour lui que je tremble. Pourquoi ne répond-il pas ? — Il doit dormir. A son âge on a le sommeil dur, répondit M. Sérignan, en caressant le front de sa fille. Calme-toi, je t'en prie et dis-moi le motif de ta frayeur. Nous verrons ensuite à éveiller ton fiancé, qui sera le premier à en rire. — Non ! protesta Renée avec effroi. Je sais qu'il lui est arrivé malheur. Mon rêve disait vrai. Maintenant j'en suis sûre. — Qu'y a-t-il ? Qu'est-il arrivé ? — Maxime ! qu'est Renée, pour toute réponse, en se tordant les mains. — Es-tu terrifiée, comme un angeosse aussi. Le fiancé ne répondait pas, ne se levait pas. L'apparition avait-elle donc dit vrai ? — Avec ses gestes un peu hésitants d'aveugle, M. Sérignan tendait ses bras ouverts, cherchant sa fille, l'attirait contre lui, la palpaît avec inquiétude. — Qu'as-tu, ma petite Renée ? questionna-t-il avec une sollicitude inquiète. Es-tu souffrante ? Test-il arrivé quelque chose ? — Maxime ! repéta plaintivement la jeune fiancée. Je voudrais voir Maxime. C'est pour lui que je tremble. Pourquoi ne répond-il pas ? — Il doit dormir. A son âge on a le sommeil dur, répondit M. Sérignan, en caressant le front de sa fille. Calme-toi, je t'en prie et dis-moi le motif de ta frayeur. Nous verrons ensuite à éveiller ton fiancé, qui sera le premier à en rire. — Non ! protesta Renée avec effroi. Je sais qu'il lui est arrivé malheur. Mon rêve disait vrai. Maintenant j'en suis sûre. — Qu'y a-t-il ? Qu'est-il arrivé ? — Maxime ! qu'est Renée, pour toute réponse, en se tordant les mains. — Es-tu terrifiée, comme un angeosse aussi. Le fiancé ne répondait pas, ne se levait pas. L'apparition avait-elle donc dit vrai ? — Avec ses gestes un peu hésitants d'aveugle, M. Sérignan tendait ses bras ouverts, cherchant sa fille, l'attirait contre lui, la palpaît avec inquiétude.